

# OBAMA & The Soft Power

## A new Age in International Relations<sup>1</sup>

By  
Thierno M. SOW  
Paris, 7 Nov. 2008

*Je souffre de vos coups  
Vous souffrez de me voir, avancer  
Ne me faites de vos coups,  
avancer\**

### Qu'est-ce que le Soft Power ?

Comment mesurer le froid si ce n'est à l'aide du chaud. En effet, les Etats-Unis se sont distingués au 20<sup>e</sup> siècle dans les relations internationales par les deux dimensions qui caractérisent leur ligne diplomatique (2): une forte présence dans les différentes zones de conflit et un activisme remarquable pour renforcer leur image auprès de l'opinion. Inventé par le professeur Joseph Nye de Harvard, le concept de soft power suscite beaucoup d'intérêt auprès des intellectuels et de l'opinion.

En effet, dans l'histoire des Etats-Unis le hard power et le soft power ont toujours été liés par une fonction croissante. Ainsi, toutes les guerres y compris la guerre froide ont permis de façonner une image très positive des Etats-Unis dans le reste du monde.

Si le hard power peut être défini de manière consensuelle comme étant un outil de politique étrangère caractérisée par la contrainte financière et militaire, l'exercice est moins aisé pour le Soft Power. En effet, la distinction fondamentale dans l'étude du hard power et du soft power réside dans la part et la nature réservée au consentement du plus « faible » (3) et à l'implication d'acteurs privés dans des sujets traditionnellement réservés à des Etats.

Seulement, faudrait-il rappeler qu'au-delà des concepts il y a une réalité politique et stratégique spécifique dans le cas des Etats-Unis dont le mode opératoire articule l'attractivité du soft power autour du secteur privé tandis que l'Etat Fédéral conserve le monopole de la contrainte organisée du hard power (4).

Ainsi, pour contenir l'influence soviétique durant la guerre froide, les Etats-Unis ont mis en place une diplomatie publique offensive, agressive et permanente usant de la propagande comme une véritable arme de guerre.

En effet, il faudra bien reconnaître à Hollywood et à la diplomatie publique américaine leur part du succès dans l'effondrement de l'empire soviétique et la chute du mur de Berlin en 1989. Un nouveau tournant décisif venait ainsi d'être amorcé dans les relations internationales.

Les puissances émergentes comme La chine et le Japon ont bien intégré le soft power et articulent leur influence autour du marché des produits électroniques en particulier tout en évitant l'ingérence dans les affaires intérieures des Etats.

Cette évolution du concept de soft power vers celui du **smart power** repose sur une intelligence stratégique qui s'appuie sur une ouverture des exportations vers l'ensemble des pays du globe tout en veillant à la protection d'un marché intérieur. Sur le plan moral, le smart power se réclame d'une neutralité qui dans bien des cas suscite des controverses notamment sur la question du secret bancaire ou des droits et libertés des citoyens soumis à des dictatures. In fine, le smart power permet de façonner une image attractive d'une grande puissance sans abuser des contraintes financières et militaires.

### **La fin de la Diplomatie Publique**

Selon Kenneth Waltz (5) l'existence d'une seule grande puissance est un phénomène que le monde n'avait plus connu depuis Rome ce qui laisse penser selon Anna Arendt(6) que la crainte d'un abus de position dominante explique pourquoi la mondialisation peut être perçue comme une américanisation. Pourtant, la seconde guerre en Irak marque définitivement la fin de la puissance morale des Etats-Unis dans le reste du monde. En effet, l'apparition de nouveaux acteurs dans les relations internationales a permis de mettre la lumière sur les supposées armes de destruction massive. Ainsi, ce premier succès du soft power auprès de l'opinion internationale aura pour conséquence un recul considérable de la diplomatie publique américaine. En effet, la propagande aura un effet nul sur le verdict implacable des enquêtes d'opinion américaine sur l'érosion de la puissance américaine et de son image au moyen orient et dans le reste du monde. Par ailleurs, si le triomphe des républicains s'est toujours appuyé sur la diplomatie publique américaine, son échec explique sans aucun doute leur perte d'influence auprès de l'opinion et de la communauté internationale. Enfin, la crise financière est venue clore définitivement la page d'un impérialisme américain qui aura marqué l'histoire du 20<sup>em</sup> siècle.

### **Ce que OBAMA doit au Soft Power**

OBAMA n'a pas inventé le soft power, mais il est légitime de se poser la question à savoir si le soft power n'a pas permis son élection. Nous pourrions répondre tout simplement par Oui, mais il serait indélicat de ne pas rappeler l'histoire des faits, des institutions et des figures politiques qui ont marqué de manière indélébile l'évolution de la société américaine. Dors et déjà, nous pouvons souligner la contribution du mouvement pour les droits civiques aux Etats-Unis. Il n'est pas nécessaire dans le cadre de cet article d'aller plus en profondeur dans le rappel des faits, mais il conviendra de citer deux figures symboliques : William E. G. Du Bois (7) pour l'affirmation de l'identité culturelle des afro-américains et Martin Luther King pour l'abolition de la ségrégation raciale(8). Deux alternatives à l'action militante, la réflexion sur soi « l'identité » et le contrôle de soi « la non-violence ». Si William Du Bois croyait fermement à la coexistence des races et a apporté une contribution intellectuelle majeure à la compréhension de l'identité culturelle des afro-américains, Martin Luther King restera la figure emblématique qui cristallise le désir des noirs de jouir pleinement de leurs droits et libertés fondamentaux dans un climat relationnel pacifique avec toutes les autres composantes de la société américaine. La « non-violence » de Gandhi avait trouvé chez King un écho favorable pour poser les

fondements d'un dialogue entre les différentes communautés mais elle ne suffira pas à endiguer les préjugés et à éviter l'interruption brutale d'un rêve trop précoce pour une démocratie américaine trop jeune.

Le soft power était déjà en route de manière lente, silencieuse mais assurément « bop » et volontairement « be ». Les jazz band étaient déjà une preuve de l'intérêt que la communauté blanche de Louisiane nourrissait pour le Jazz. Mais cette chose était trop bien pour être laissée aux mauvais soins des noirs, alors ils appelèrent le « jazz blanc » : le dixieland. Mais à mesure que le be-bop battait le temps du « hard », du « midle » puis du « cool » aux Etats-Unis, en Allemagne, dans les pays de l'est, en Europe, en Afrique jusqu'en Hawaï, une réconciliation et un métissage doux prenaient le pari de repousser les préjugés. A défaut de faire partie des figures américaines de l'héroïsme d'après guerre, les afro-américains gagnent au moins leur place au panthéon des génies ayant contribué au patrimoine culturel de l'Amérique et à son dynamisme artistique. Enfin les athlètes noirs médaillés aux jeux olympiques ou le champion de Boxe Jack Johnson pouvaient s'afficher avec des icônes comme Miles Davis et affirmer leur sensibilité aux doux plaisirs réservés jusqu'ici à l'intelligentsia et à la bourgeoisie américaine.

Par ailleurs, cet hommage à l'art et au soutien déterminant de la communauté juive(9) aux premières heures de la lutte pour les droits civiques est nécessaire à l'histoire et à la compréhension du soft power américain en ce qu'il permet de jauger de la nature d'un investissement dont la finalité n'est pas le profit mais l'humanisme et la fraternité. Aussi convient-il de rappeler que sans le vote des citoyens américains « blancs », l'avènement d'une alternance communautaire ne serait jamais possible car nombreux sont ceux parmi eux qui n'ont jamais perdu le sens de la justice et de la liberté. Ils ont répondu massivement présent au rendez-vous avec l'histoire et ils ont prouvé qu'ils étaient désormais assez mûrs pour boire de ce vin.

### **Les erreurs à trouver**

Toutefois, dans l'émotion et la liesse populaire il ne faudrait pas perdre le cap comme il faudra éviter de commettre certaines erreurs de jugement:

La première, c'est de ne pas suffisamment rappeler que c'est grâce au vote « blanc » que l'avènement de **l'alternance communautaire** ou « raciale » a pu être rendue possible. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous le rappelons une seconde fois.

La deuxième erreur est à trouver dans l'idée d'une alternance communautaire. Le déséquilibre et le désordre qu'une telle pensée pourrait provoquer au sein de la société américaine sont évidents. En effet, l'idée d'une alternance communautaire repose nécessairement sur deux principes criminels : la revanche et le népotisme.

La troisième erreur à ne pas commettre est celle d'un rapprochement trop hâtif entre OBAMA et la condition hélas de la majorité des noirs aux Etats-Unis. En effet, en aucun moment de son parcours OBAMA ne peut être identifié comme un cas classique d'intégration. Tout au contraire, OBAMA a compris très tôt l'handicap que pouvait constituer pour lui son parcours policé et sa situation exceptionnelle. Ainsi, a-t-il fait le choix de s'investir au sein des communautés et à s'installer à Chicago après ses études à Harvard. En effet, OBAMA rappelons-

le est le fils d'un cadre diplômé de Harvard et ancien ministre de l'économie, il a grandi à Hawaï et à toujours bénéficié d'un cadre structurant, même si par ailleurs l'instabilité du couple parental peut être un bémol à son développement personnel. Il n'en demeure pas moins que OBAMA est et reste un privilégié. D'ailleurs, suis-je tenté de dire que ce que les noirs ont obtenu au soir du 05 Novembre c'est en tout honneur le poste de First Lady des Etats-Unis d'Amérique.

Entre la deuxième et la troisième erreur, il y a naturellement la figure du président Kennedy qui cristallise à la fois tous les avantages et tous les inconvénients de la candidature de OBAMA et probablement de son mandat.

En effet, si Kennedy brillait par sa jeunesse en tant que candidat, il aura également géré la crise de Cuba durant sa courte présidence. Or OBAMA dont l'élément déterminant dans son élection semble être plus l'âge que la race aura à affronter une crise financière et à fermer le chapitre des tensions entre les Etats-Unis et Cuba. Dans un autre ordre, OBAMA devra nécessairement rassurer les adversaires de la famille Kennedy et probablement les forces occultes impliquées dans les assassinats de JFK et d'autres leaders noirs. Le moment est favorable au pardon et à la réconciliation dans l'intérêt de toutes les parties.

Une erreur de plus à ne pas commettre est de mettre sous silence l'héritage ô combien énorme et déterminant de l'illustre Thomas Jefferson, le troisième président des Etats-Unis et diplomate, qui a assumé sa descendance métisse aux toutes premières heures de la constitution de la nation américaine.

Cependant, **après le règne des immigrés**, il est légitime d'espérer qu'un jour proche **un indien ou une indienne d'Amérique puisse présider aux destinés de ses terres**. Peu importe qu'il soit sioux, peaux rouges ou d'une autre tribu, tant qu'il aura suffisamment de plumes pour réécrire l'histoire, leur histoire.

L'histoire est en marche, même si nous sommes qu'à quelques heures du début, nous pouvons dire qu'entre Du Bois, Kennedy et King, seul OBAMA a réussi à réconcilier un peuple avec ses identités, ses contradictions et son rêve faisant ainsi des Etats-Unis le pays où tout est possible.

### **Ce que OBAMA apporte au Soft Power ou la renaissance de la Diplomatie Culturelle**

La science politique des relations internationales dispose d'un nouveau repère historique et académique car après le 04 Novembre 2008 le monde ne sera plus le même. En effet depuis les événements du 11 septembre 2001 le monde n'avait pas connu une impression médiatique aussi monochrome et monothématique. L'aplatissement des élections américaines dans l'actualité mondiale traduit une forte attente que la ferveur perçue du Kenya, de Téhéran, de Moscou à Paris en passant par le Japon permet de mesurer aisément.

Concernant les contributions de OBAMA au soft power, nous noterons deux éléments clés. Le premier est la migration de la communication politique et du journalisme vers l'Infotainment. En effet, l'infotainment peut être défini comme la juxtaposition de l'information et du divertissement. Il s'agit tout simplement d'informer et de communiquer via des canaux divertissants tels que les jeux vidéo, Youtube, Facebook avec un accès direct et permanent à la personne cible

(citoyen) à l'aide des technologies nomades (ordinateur et téléphone portables). Ainsi grâce à l'infotainment, le divertissement est devenue une chose sérieuse (10). OBAMA et ses équipes ont pu mobiliser plus de 650 million de dollars de fonds exclusivement privés et permis de financer la campagne la plus coûteuse et la plus interactive de toute l'histoire de la science politique. Le taux de participation au scrutin est également une conséquence directe à cette nouvelle aire du journalisme et de la communication politique.

La seconde contribution de OBAMA au soft power sera stratégique. En effet, si la diplomatie publique a été au rendez-vous de tous les succès diplomatiques des gouvernements républicains successifs, il existe deux héritages du président Kennedy sur lesquels le parti démocrate compte s'appuyer pour ré-impulser l'image des Etats-Unis dans le reste du monde.

Le premier héritage de Kennedy est sans aucun doute le service des corps de la paix (peace corps). Il est aujourd'hui difficile de mesurer l'impact de cet engagement civil de milliers de jeunes américains auprès des populations les plus modestes, après plusieurs années de règne du parti républicain. Mais, tout porte à croire que ce modèle est à réinventer pour répondre aux défis majeurs du 21<sup>em</sup> siècle.

En effet, quelle réponse efficace un tel dispositif pourrait apporter aux pays du sud en pleine crise financière ?

Pourtant une perspective inouïe s'offre à OBAMA pour les milliers d'afro-américains sans logis, victimes de Katerina des subprimes et de la crise financière. En effet, pourquoi ne pas imaginer un programme ambitieux pour faciliter leurs installations en Afrique notamment. Une sorte de retour aux sources « back to the Roots » qui leur permettra grâce à la parité du dollar de mener une vie agréable aux côtés de la bourgeoisie locale et de faire bonnes œuvres de leur savoir faire pour le développement local. Je fais le vœu pieu d'une Amérique qui se tourne enfin vers l'Afrique avec une vraie politique d'aide au développement et une réconciliation avec son propre passé.

Le second héritage de Kennedy est son vœu de soutenir les arts. Pourtant c'est son successeur qui aura le mérite de poser les fondements du NEA (National Endowments for the Arts). Cette institution qui est la plus grande institution publique de soutien artistique représente moins de 1% des ressources détenues par les fondations privées. De ce fait son action est très limitée et son influence marginale dans la construction des valeurs culturelles américaines. L'ancien directeur du NEA Bill Ivey tire sur la sonnette d'alarme et déplore cette mise en quarantaine de l'institution par les républicains (11).

Pourtant on perçoit depuis peu l'activisme de certains intellectuels et universitaires américains pour l'expression d'une identité culturelle américaine qui s'opposerait à la mauvaise image véhiculée par les majors Hollywoodiennes et les séries télévisées. Il s'agit de façonner une nouvelle image de la culture américaine relayée par une forte diplomatie culturelle dans le reste du monde. En effet, pour de nombreux intellectuels et chercheurs américains, la diplomatie culturelle est désormais perçue comme la seule voie de sortie de crise de la diplomatie publique. Nous ne pouvons qu'espérer qu'un **secrétariat d'Etat aux arts et à la diplomatie culturelle** puisse voir le jour pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis.

Aussi, pouvons-nous espérer que OBAMA ira au-delà de l'héritage de Kennedy et qu'il permettra l'expression d'une diplomatie culturelle américaine offensive pour contribuer à l'apaisement des tensions et des conflits au moyen orient et dans le reste du monde. Nous pensons bien entendu au Darfour et en Géorgie. Au soir du 04 Novembre 2008, quelques minutes auront suffi pour propulser l'image des USA dans le monde à son plus haut niveau de popularité et de sympathie. Quelle formule mathématique pourrait faire la somme des contraires et déboucher sur un résultat excédentaire : Soft Power?  
Vas-y BOB !!! (12)

**Thierno M. SOW**  
Expert Consultant  
Cabinet One-Zero Consulting  
10@one-zero.eu  
www.one-zero.eu

\* *in roman* du même auteur, en cours d'écriture.

1 OBAMA et le Soft Power. Une nouvelle aire dans les relations internationales.

2 Thierno M. SOW, *Soft Power et Diplomatie Culturelle*. Editions de l'Harmattan. Paris 2009

3 Idem

4 Selon la théorie de Max Weber du monopole de l'Etat de « la violence légitime ».

5 Kenneth Waltz Interview: Conversations with History; Institute of International Studies, UC Berkeley. By Harry Kreisler. February 10, 2003.

6 Lars Rensmann, "Europeanism and Americanism in the Age of Globalization Hannah Arendt's Reflections on Europe and America and Implications for a Post-National Identity of the EU Polity", *European Journal of Political Theory*.

7 "The Conservation of Races", W.E. Burghardt Du Bois. *The American Negro Academy Occasional Papers*, 1897, No. 2. William Du Bois a permis la fondation de la NAACP en 1909 (National Association for the Advancement of Colored People). lire *Dusk of Dawn* (Nathan I. Huggins, ed.)

8 Martin Luther King, Jr. *Stride Toward Freedom: The Montgomery Story*. Harper & Row. 1958.

9 Philip Foner: "Black Jewish Relations in the Opening Years of the Twentieth Century", *Phylon*, Winter 1975.

10 « Infotainment. Communiquer au 21<sup>em</sup> siècle ». Thierno M. SOW. Paris-New York 2008.

11 Bill Ivey, Arts, Inc., How Greed and Neglect Have Destroyed Our Cultural Rights. UC Press.edu

12 B (arack) OB (ama)